

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES DE TUNIS

VOL. IV

PREHISTOIRE DE L'AFRIQUE

Tome premier

MAGHREB

par

Raymond Vaufrey

Professeur à l'Institut de Paléontologie Humaine

Directeur à l'École Pratique des Hautes Études

Avec 223 figures et 60 planches

Librairie Masson et C^{ie}, Paris

1955

1-458

Rhinoceros Mercki Jaeger. — C'est le *Rhinoceros subinermis* de Pomel. Caractéristique en Europe de ce qu'on appelle la faune « chaude », ce Périssodactyle y a longtemps survécu à ses commensaux l'Hippopotame et l'Eléphant antique. Il persiste à Grimaldi (Menton), sûrement jusqu'à la fin du Moustérien et peut-être jusqu'au premier niveau aurignacien; au Castillo (Espagne), jusque dans l'Aurignacien. En Palestine, point de passage essentiel dans le cheminement de la faune périméditerranéenne, il est présent dans l'Acheuléen supérieur mais aussi dans le Levalloiso-Moustérien d'El Ehmireh et d'Et Taboun (niveaux D et C). Il se peut que ce ne soit qu'à cette dernière époque qu'il passa en Afrique du Nord : on ne le connaît pas jusqu'à présent dans l'Acheuléen supérieur. En tout cas, il y a aussi persisté tard puisqu'on le trouve, non seulement dans des gisements qui paraissent comparables par leur position stratigraphique avec les couches moustériennes de la grotte du Prince à Grimaldi : grottes algériennes des environs d'Oran (Saint-Roch) et d'Alger (Pescade, Bains-Romains, Anglade, Sintès), mais aussi dans les niveaux moustériens, probablement postérieurs, de Kifan bel Ghomari, de Bougie (Ali Bacha), Metherchem, El Guettar et même ceux de l'Atérien d'El Khenzira (Maroc). On en a recueilli un fragment isolé à la base de l'Ibéromaurusien de l'avant-dernière de ces grottes, probablement à l'état remanié : le Rhinocéros de Merck est présent aussi dans le niveau sous-jacent ⁽¹⁾.

Rhinoceros simus Burchell. — Le Rhinocéros blanc, ou Rhinocéros camus — celui que Pomel appelle *Rhinoceros mauritanicus* — au contraire de son congénère fossile des vieilles grottes « moustériennes » du littoral algérois, apparaît dès l'Acheuléen de Palikao, du lac Karar et de Sidi Zin. On en a également recueilli les restes à Aboukir, dans les sables consolidés de la carrière de Mifsud-Giudice (gisement de l'Homme de Rabat), dans les limons rouges de la plage de Khébibat, dans les sables artésiens de Tit Mellil, dans l'Atérien de la grotte du Polygone et de celle des Ours ⁽²⁾. *Rhinoceros* sp. est également cité à El Aliya et Dar ès Soltan.

Deux molaires et un astragale, ainsi que la partie proximale d'un métacarpien trouvés à Sidi Zin (170, 1950) ont été figurés à nouveau ici (pl. LV, fig. 7, 8 et 14). La supérieure est une dernière molaire droite dont manque la partie antéro-externe, c'est-à-dire la région du paracône et du parastyle. Cette mutilation augmente encore l'aspect globuleux que lui confère son diamètre transversal assez épais (probablement supérieur à 0 m. 05) et pourrait la faire prendre, à première vue, pour une molaire de *Rhinoceros bicornis*. C'est pourtant au *Rhinoceros simus* qu'elle se rattache indubitablement par son hypsodontie (hauteur de la couronne : 0 m. 08), la forme de la fossette et la longueur considérable du crochet (ici incomplet). Celui-ci est toujours très petit chez le Rhinocéros noir, qui est aussi relativement brachydonte et de taille moindre.

La molaire inférieure (pl. LV, fig. 8) est une deuxième molaire droite, également hypsodonte, dont les diamètres horizontaux sont de 0 m. 054 × 0 m. 032. Elle correspond parfaitement, par sa morphologie et ses dimensions, à la molaire correspondante du *Rhinoceros simus* actuel.

L'astragale et un fragment de métacarpien IV ont été trouvés dans le niveau inférieur. Etant donné qu'on n'a jamais signalé jusqu'à présent le *Rhinoceros bicornis* avant les temps actuels, il est vraisemblable qu'ils appartiennent à la même espèce que les molaires (pl. LV, fig. 11 et 14).

Equus mauritanicus Pomel. — Les caractères des molaires de cet Equidé ont été depuis longtemps définis par M. Boule (49, 1899) au sujet des spécimens du lac Karar et plus généralement des Chevaux zébrés :

(1) Pomel (280, 1895) le signale aussi dans les piages émergées de la région de Mostaganem.

(2) Si tant est que la détermination soit spécifiquement fondée.

CAPSIEN ET CIVILISATIONS DERIVEES

La faune recueillie au cours de mes recherches personnelles sur le terrain est peu abondante. Dans chaque gisement, les espèces citées ne sont souvent représentées que par unités. Cela tient aux méthodes de fouilles employées, généralement sous forme de sondage ou de tranchées d'étendue limitée, ne mettant en œuvre qu'un faible volume de couches archéologiques. Hors de fouilles systématiques, que je n'ai pas menées, seules les vastes destructions, comme en a, par exemple, pratiquées Debruge, aboutissent à de riches récoltes de faune : là où la majeure partie des outillages microlithiques échappe aux investigations faites sans le soin nécessaire, les débris de cuisine osseux, au même titre que tous les objets d'os, sont au contraire recueillis, même s'ils sont à nouveau brisés, parce que leur taille, leur forme généralement allongée et anguleuse, les désignent à l'attention dans la couche et empêchent ensuite qu'ils ne passent à travers les tamis à larges mailles.

Je n'ai pu vérifier l'exactitude des « citations antérieures » car les collections paléontologiques issues des escargotières ont été dispersées. Elles ne valent que ce que valaient les fouilles et les déterminations, c'est-à-dire leurs auteurs dont le lecteur, s'il le désire, trouvera les noms en se reportant, par la table analytique, aux gisements intéressés. Dans l'ensemble, et sauf indication contraire, elles offrent un certain caractère de probabilité, même celles de Debruge qui ont d'abord été faites par Pallary, ensuite par Joleaud. Doumergue était un naturaliste sérieux et plusieurs de ses déterminations ont été revues par C. Arambourg. Reygasse apportait ses fossiles à M. Boule.

Elephas africanus L. — L'Eléphant d'Afrique n'apparaît qu'à l'état subfossile et rarement, notamment dans les terres noires (tirs) de la Meseta marocaine (p. 97, note 5). Pomel (280, 1895) le cite cependant dans le gisement néolithique du Fort de l'Eau, et Robert (293, 1905) de Bou Zabaouine. Et il est souvent figuré sur les roches gravées. Celle de la koudiat Abd el Hak, sur laquelle j'ai déjà attiré l'attention (324, 1939) est remarquable par l'exacte représentation de la trompe annelée de cet animal, et sa double digitation terminale (pl. XLVI, fig. 2).

Rhinoceros simus (?) Burchell (p. 375) (1). — Le Rhinocéros n'est représenté dans les produits de mes fouilles que par un calcanéum du Relilāi (niveau du Capsien supérieur) et par un quatrième métacarpien de Brézina (N) (pl. LVI, fig. 7). Des fragments de mandibule et une rotule (pl. LIII, fig. 1) avaient été trouvés antérieurement par le Dr. Gobert, la première à Fedj Nahla (C), la seconde à Redeyef (Table Redeyef) (N).

Ce n'est qu'en fonction de leur grande taille que ces divers documents ont été attribués, avec un point de doute, au Rhinocéros camus. On sait que ni le Rhinocéros de Merck, caractéristique du Paléolithique moyen, ni le Rhinocéros bicolore, qui est un animal exclusivement actuel et subactuel, n'ont été signalés à l'époque intermédiaire.

Pourtant encore une fois, et comme pour l'Ane, le Mouton, le Chien, il semble que ce soit ce dernier qui soit représenté sur les roches gravées, par exemple à El Krifa (pl. XLVI, fig. 1).

Citations antérieures, sans détermination spécifique, mais qui sont vraisemblablement attribuables au même animal : Columnata (I), La Guethna (N). Par contre, C. Arambourg tient pour « incontestable » l'attribution au Rhinocéros camus de quelques ossements venant de la grotte néolithique du Djebel Gueldaman et de La Mouillah.

(1) Les niveaux intéressés seront éventuellement indiqués en abrégé (C, Capsien typique; Cs, Capsien supérieur; IGN, Intergétulo-Néolithique; I, Ibéromaurusien; N, Néolithique).

Le Rhinocéros de Merck a été signalé à Kifan bel Ghomari (I), remanié probablement du niveau moustérien sous-jacent.

Equus mauritanicus Pomel. — Des ossements et molaires de ce Couagga ont été trouvés dans le Capsien typique (El Mekta, Redeyef, Bir Khanfous, Moularès [402], Sendès, Bou Haya, Relilāi), le Capsien supérieur (Aïn Rhilane, Relilāi, Mouhad, Khorza, Aïn Sidi Kouka, Sed Ihoud), à l'Intergétulo-Néolithique (Lala), l'Ibéromaurusien (Aïn Rahmane). Os représentés : les quatre grands os généralement sous forme de fragments (débris de cuisine) : humérus, radius, fémur et tibia; semi-lunaire et scaphoïde, métacarpiens, calcanéum et cuboïde, métatarsiens et stylets, phalanges 1, 2 et 3.

La largeur de l'extrémité distale, seule conservée, d'un radius provenant du Capsien supérieur du Relilāi, est de 0 m. 070, à peine inférieure à celle de certains spécimens d'*Equus caballus* fossiles ou actuels (pl. LVI, fig. 1). Divers os des pattes proviennent du même gisement dont voici les dimensions principales : Scaphoïde de Lala (IGN) et semi-lunaire de Sed Ihoud (Cs), l'un et l'autre d'un diamètre antéro-postérieur de 0 m. 038; calcanéum (fig. 5), longueur de la tubérosité postérieure depuis la facette astragaliennne, 0 m. 065; hauteur de la même, 0 m. 045; hauteur de la facette antérieure, 0 m. 032; cuboïde, assez petit : diamètre antéro-postérieur : 0 m. 035. Les dimensions de 5 spécimens de la première phalange (fig. 9) varient de 0 m. 079 (longueur) × 0 m. 027 (largeur diaphysaire minimum) à 0 m. 080 × 0 m. 028. Une deuxième phalange mesure 0 m. 043 × 0 m. 042, contre 0 m. 044 × 0 m. 045 pour un spécimen d'Eckmühl (fig. 12). Une troisième phalange (fig. 14) a été recueillie dans le niveau inférieur du Relilāi (C). Sa largeur est de 0 m. 059 contre 0 m. 057 pour un spécimen de Sed Ihoud (Cs).

Un astragale de l'abri des carrières d'Eckmühl (I) est également figuré ici (pl. LIII, fig. 3, et pl. LVI, fig. 2), ainsi qu'une molaire particulièrement grosse de La Mouillah (I) (pl. LV, fig. 5).

Citations antérieures : Mechta (Cs), La Mouillah, Afalou et Tamar Hat, abri des carrières d'Eckmühl, Columnata, Kifan bel Ghomari (I), Redeyef (Table Redeyef), Rocknia, Bou Zabaouine, Ali Bacha, Pic des Singes, Grand Rocher, Ciel Ouvert, Troglodytes, Polygone et Saïda (N), auxquelles il faut ajouter Moularès (Clariond) (C) (voir p. 399, note 1).

Phacochoerus aethiopicus L. aurait été trouvé dans la grotte du Polygone (N).

Sus scrofa L. — Le Sanglier n'est jamais abondant dans les gisements du Capsien et des industries dérivées. Je n'en possède que quelques restes (maxillaire supérieur avec ses molaires, fragment de mandibule, dents isolées, épiphyse distale du radius, métacarpien 3 et 4, calcanéum, métatarsien 5) issus du Capsien typique (Redeyef, table Sud) et du Néolithique (Kifène, Fartas, Marhsel, El Agab).

Sauf en ce qui concerne Mechta el Arbi (Cs) et Kifan bel Ghomari (I), les citations antérieures concernent toutes le Néolithique et il n'est pas exclu que le Sanglier n'ait été domestiqué dès cette époque (Djebel Rocknia, Bou Zabaouine, Ali Bacha et Pic des Singes, Polygone, Troglodytes, Noiseux, Forêt, etc.).

Camelus dromedarius L. — Le Chameau a été cité à diverses reprises dans les gisements maughrébins postérieurs à l'Atérien : Ibéromaurusien de Kifan bel Ghomari, Néolithique de Saïda et de grottes des environs d'Alger (Fort de l'Eau, Grand Rocher) signalées par Pomel (277, 1893). Dans celle du Djebel Fartas, j'ai trouvé aussi l'épiphyse distale d'une première phalange antérieure (largeur : 0 m. 042; diamètre antéro-postérieur : 0 m. 032). Rien ne distingue apparemment cet os des autres ossements d'animaux recueillis dans le même niveau.

Connochœtes cf. taurinus Burchell. — Le Gnou bleu n'a été jusqu'à présent signalé qu'épisodiquement, notamment à La Mouillah (I) (26, 1934). Du niveau inférieur du Relilāi (C) proviennent un magnum et trois métapodes incomplets, dont un antérieur et un pos-